

Pour le souvenir de Rieucros

N° 18 JUIN 2014



Le père Riffard.

Il n'y a pas
d'avenir
sans mémoire.

Elie Wiesel

SOMMAIRE

Édito	1
Deux internées italiennes Baldina Di Vittorio et Giulietta Lina Fibbi	2
Repenser les lieux de mémoire: Jochen Gerz	3
L'actualité cinématographique et Rieucros	3
Dépouillement des archives	4
Convocation AG	4

Édito

La solidarité: un vilain délit!

Ce mercredi 11 juin dernier comparaisait devant le tribunal correctionnel de Saint-Étienne le père Gérard Riffard, prêtre retraité de bientôt 70 ans. Son délit? Avoir accueilli et hébergé, dans la salle paroissiale d'une église du quartier « sensible » de Montreynaud, des demandeurs d'asile, déboutés ou en attente de réponse de l'OFPRA. En 2012 et 2013, le maire de Saint-Étienne, le socialiste Maurice Vincent, avait par arrêté municipal interdit un tel accueil. Bravant l'interdit, le père Riffard, soutenu par des paroissiens réunis au sein de l'association Anticyclone, risque ainsi une amende que le procureur a requise à hauteur de 50 euros pour chacun des 240 jours d'infraction constatés, soit 12 000 euros.

Il faut dire que malgré sa frêle silhouette un peu voûtée et ses courts cheveux blancs, Gérard Riffard a la ténacité de ses convictions. Il y a plus de dix ans, il hébergeait déjà chez lui des réfugiés, avant de leur ouvrir la salle voisine de l'église Sainte-Claire. Aujourd'hui encore, une trentaine de migrants s'y trouve.

Au président du tribunal, lui reprochant de « créer un appel d'air en faveur du puits sans fond qu'est l'immigration clandestine », le père Riffard a répliqué: « Je ne vois pas en quoi proposer à des gens de dormir par terre sur un matelas qu'ils doivent partager avec d'autres peut créer un appel d'air ».

La question posée nous est familière: d'un côté la loi, de l'autre l'idée qu'on se fait de la justice et de la solidarité humaine. Être interné-e à Rieucros relevait d'une décision administrative dans un cadre légal, et même républicain, hélas, dès 1938. Mais l'Histoire aura peu à peu, espérons-le, rendu justice aux victimes de cette iniquité.

Le père Riffard devra-t-il attendre le jugement de l'Histoire? Chacun d'entre nous se fera son opinion. En attendant, le tribunal a mis sa décision en délibéré au 10 septembre.

Denys Cigolotti

Les Italiennes du camp de Rieucros

La projection du film de Chiara Cremaschi, *Indesiderabili*, à Mende en avril a été l'occasion pour nous de connaître l'existence de plusieurs antifascistes italiennes. Ce sont leurs courtes biographies que nous proposons ici.



Baldina di Vittorio
et son père,

Photo du site la casa di Vittorio

Baldina Di Vittorio

Née à Paris le 16 octobre 1920, elle est la fille de Giuseppe Di Vittorio grand leader syndical italien. Celui-ci fut obligé de fuir son pays en 1925. Baldina est donc éduquée en France dans le climat de l'immigration antifasciste. Elle entre dans les jeunesses communistes françaises. Elle s'inscrit au PCI, Parti Communiste Italien, en 1938.

Elle est internée au début de la 2^{de} Guerre mondiale au camp de Rieucros par les autorités françaises. Elle y apprend l'Anglais et l'Allemand. Après la défaite française elle réussit à se réfugier aux États-Unis avec son mari Giuseppe Berti.

Aux USA, elle fréquente la Jefferson School. Elle participe au groupe antifasciste de New-York.

Après la fin de la Seconde Guerre mondiale, elle retourne en Italie et devient membre de la Présidence Nationale de l'UDI, Union des femmes italiennes. En avril 1963, elle fut élue député du PCI de la circonscription de Bari. Elle devint sénatrice en 1968.

Représentante de la Fondation portant le nom de son père, elle a pris part au cinquantenaire de la disparition du grand dirigeant syndical, commémoration sous le patronage du Président de la République.

Giulietta Lina Fibbi

Née à Florence le 4 août 1920. Ouvrière textile, dirigeante syndicale et politique.

C'était une fillette, en 1923, lorsque sa famille dut quitter l'Italie pour émigrer en France afin de se soustraire aux persécutions fascistes. Elle devint ouvrière dans le textile à Lyon.

Elle a seulement 15 ans quand elle décide de s'inscrire à la Fédération des Jeunesses

communistes françaises. À 17 ans elle dirige l'Union des jeunes filles françaises du Rhône.

En raison de la guerre, comme beaucoup d'Italiens, Lina est arrêtée par la police française et internée comme d'autres antifascistes au camp de Rieucros. Elle y perfectionne son italien et apprend le français et le russe. En 1939, suivant les indications du PCI, et bien qu'elle connaisse peu le pays, elle demande son rapatriement en Italie aux autorités françaises. La requête est accordée et exécutée le 31 décembre 1939. Mais à peine est-elle à Vintimille qu'elle est arrêtée par la police italienne : 6 mois d'incarcération à Florence, puis en l'absence de charges contre elle, elle est mise sous surveillance spéciale avec avertissement pour 2 ans.

Avec la chute du fascisme, Lina Fibbi agit clandestinement au service de la direction intérieure du PCI. Quand, à Milan, s'est constitué le commandement de la brigade Garibaldi, elle organise un groupe de défense des femmes, mais surtout elle s'occupe de transmissions de rapports et d'autres missions pour le compte du commandement Garibaldi.

Après la libération Lina accomplit divers services de direction politique et syndicale : secrétaire pendant plusieurs années de la FILT (Fédération des ouvrières textiles de la CGIL). Elle devint aussi députée du PCI de 1963 à 1972.

Source : association nationale des Partisans italiens (ANPI)

N° 3.1-10

PREFECTURE DE LA LOZERE REPUBLIQUE FRANÇAISE
Mende, le 2 JANVIER 1941

Le Préfet de la Lozère

à Monsieur le MINISTRE DE L'INTERIEUR
Direction de la Surveillance du Territoire et de la Police des Etrangers - 7ème Bureau.
V I C H Y .

J'ai l'honneur de vous faire connaître ci-après la situation numérique, par catégorie, des hébergés du Centre Spécial du Rieucros.
SITUATION DU 2 JANVIER 1940

MOTIF DE L'INTERNEMENT	NOMBRES	OBSERVATIONS
Condamnés de droit commun	46	: Les ressortissantes espagnoles; : AGUIRALE Françoise, CASTRO Carmen, : CASTRO Casimira, ont été dirigées le : 31 Décembre, sur le Consulat d'Espagne : à Perpignan en vue de leur retour en : Espagne.
Professant des Opinions extrêmes,	105	
Suspectes au point de vue national,	109	: Les ressortissantes italiennes; : ANZLOWAR Elisabeth, COLASIONE Marie : FATTORI Marie, FIBBI Juliette, MENI : Antonia, ont été dirigées sur Menden le : 31 Décembre en vue de leur remise aux : Autorités Italiennes.
Autre motifs: Salanterie, Raouage, défaut de carte d'identité, mauvaise conduite	139	
EFFECTIF TOTAL	399	: dont 29 Françaises : En plus de l'effectif total 15 enfants : sont hébergés au Camp.

M E N D E , le 2 Janvier 1941

Repenser les sites de mémoire...

Le réaménagement du site de Rieucros se profile à l'horizon, du moins nous l'espérons. Il n'est donc pas inutile de se pencher sur d'autres lieux de mémoire ou d'autres façons de les mettre en valeur.

C'est ce dont s'occupe Jochen GERZ, un artiste conceptuel allemand. Il a été appelé à Hambourg pour un monument contre le fascisme à installer dans la ville en 1986. Il choisit une colonne d'un mètre de large et de 12 mètres de haut, recouverte d'une mince couche de plomb. À côté de cette colonne se trouvaient deux stylets et une inscription, dans sept langues, invitant les passants à signer. Aussitôt que la surface disponible était totalement écrite, la colonne était abaissée pour cacher ce morceau. Dans la conception, les artistes voulaient un monument où l'interaction avec les hommes devait naître, par une liste avec des noms gravés, et qui disparaissait en même temps dans le sol. Ce n'est que par une petite vitre qu'une vue devait être possible sur une partie de la colonne dont les inscriptions apparaîtraient comme semblable aux longues listes de noms faisant référence à l'holocauste, avec la différence cruciale qu'ici, les hommes sont vivants contrairement à des listes des noms de victimes.

Ces monuments sont aussi une prise de risque : assez rapidement, la colonne a été couverte par des noms mais aussi par des graffitis, des slogans et même des croix gammées. Au cours des descentes successives, jusqu'à l'enfouissement complet, des traces de tir ont été trouvées sur l'enrobage de plomb ; on a essayé aussi d'éliminer entièrement l'enrobage au pied de la colonne. L'artiste a commenté cela ainsi : « Les lieux de mémoire sont les hommes, pas les monuments ». Ce monument ne rappelle pas seulement le passé mais en plus la réaction de la société à ce passé.

En 1990, Jochen Gerz entreprend clandestinement, avec l'aide de ses étudiants de l'école des beaux-arts de desceller progressivement les pavés de la place devant le château de Sarrebrück, ancien quartier général de la Gestapo et aujourd'hui siège du parlement régional. Sur chaque pavé, il inscrit le nom d'un cimetière juif d'Allemagne et le remet en place, l'inscription étant invisible puisque tournée contre terre, d'où le surnom du monument : Le Monument Invisible. Le nombre des cimetières donnés par les communautés juives s'élevait à l'automne 1992 à 2 146. Cette liste des cimetières juifs d'Allemagne est le résultat de l'invitation faite aux 66 communautés juives d'Allemagne de mettre à disposition les noms de leurs cimetières. Cela a donné le nom au monument : 2 146 pavés - monument contre le racisme, Sarrebruck. Cette œuvre n'est pas le fruit d'une commande, il s'agissait au contraire d'une initiative de l'artiste.

L'une de ses dernières œuvres est la commande du village français de Biron qui voulait refaire son monument aux morts. Gerz l'intitula alors Monument aux vivants.



L'actualité cinématographique et Rieucros

Ces derniers mois l'association a été sollicitée par du « cinéma ».

Tout d'abord mardi 8 avril nous avons pu projeter le documentaire italien consacré au camp de Rieucros: Indesiderabili. La réalisatrice Chiara Cremaschi accompagnée de son frère Carlo Cremaschi, auteur de la musique du film, étaient présents à la projection. 164 personnes ont assisté à la projection au cinéma Le Trianon. Il nous a permis de prendre connaissance de deux internées italiennes, encore en vie, et que nous avons décidé de contacter.

3

■ Projection

"Indesiderabili !" un vrai succès

Jean-Louis Rousson nous communique : "Ce soir là (le 8 avril) la salle de cinéma était comble. La population mendoise a répondu présente au rendez vous de l'association "Pour le souvenir de Rieucros". L'histoire de ce camp (premier camp d'internement en France) nous interroge sur notre passé, sur les "pourquoi" de l'enfermement. Réaction d'un participant qui résume bien le ressenti des personnes présentes : " En fait ces femmes n'auraient jamais du être dans ce camp et à un moment une italienne le dit plus ou moins "Nous avions fui le fascisme, nous voulions le combattre, nous étions là pensant être sous la protection de la République française et c'est elle qui nous a internées".

Chiara Cremaschi a recueilli leurs souvenirs de ces femmes et le film montre bien que dans les situations les plus difficiles ce qui reste c'est la solidarité et l'entraide. Les témoignages complètent

ce que nous savions déjà sur la complicité entre les femmes, les règles de vie établies qui permettaient l'organisation de la vie collective ...

Bien que les images, les photos, les paroles ne disent pas tout elles laissent souvent entendre, comprendre et ressentir. Le public ce soir là était à l'écoute de ces témoignages : il en était le témoin".



● Nous avons été contactés également par un enseignant de lettres du lycée Pierre de Fermat à Toulouse qui a organisé le tournage d'un film consacré à Alexander Grothendieck, interné adolescent au camp, en s'adjoignant les services d'une réalisatrice. Le film explique qui est ce mathématicien mondialement connu mais sans aucune image directe de cet homme puisqu'il vit en ermite en Ariège en refusant tout contact avec le monde extérieur. Yves Lepestipon est tout à fait d'accord pour venir présenter son film à Mende. Nous espérons donc que cela sera le prochain événement de l'association. Nicole Rousson a contacté des professeurs mathématiciens qui ont connu Grothendieck, celui-ci ayant été professeur sur Montpellier. Ils sont intéressés pour venir à la projection.

● Enfin au mois de mai, nous avons accompagné Bénédicte Delfaut qui tourne actuellement un documentaire sur les camps de Rieucros et de Brens pour la chaîne Histoire.

Dépouillement des archives de Lozère sur le camp de Rieucros

- Ce sont 23 cd-Rom dépouillés avec une moyenne d'environ 1 000 pages par CD.
- Ce sont plusieurs personnes de notre association qui ont effectué ce travail.
- C'est au final une liste de 1 081 noms
- 963 femmes,
- moins de 30 enfants,
- 88 hommes (l'association avait déjà listé 85 noms d'hommes (travail de Florence Fraissinet)
- Cela fait 28 nationalités différentes: allemande, autrichienne (souvent notée ex-autrichienne), polonaise, espagnole, italienne, hollandaise, française, luxembourgeoise, estonienne, ukrainienne, syrienne, norvégienne, hongroise, suisse, russe (ou soviétique), bulgare, turque, belge, hellène (ou grecque), lituanienne, tchécoslovaque, sarroise, roumaine, bessarabienne, arménienne, lettonienne, britannique, yougoslave, auxquelles il faut rajouter les mentions apatride et indéterminée.
- Remarques: la liste n'est pas complète; nous connaissons des noms de femmes présentes au camp qui ne sont pas mentionnées dans les archives. Ces dernières sont en effet lacunaires. Il serait nécessaire que ce travail soit complété par le dépouillement des archives du Tarn. Mais celles-ci n'ont pas été numérisées.

4

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

de l'association « Pour le Souvenir de Rieucros »

Mercredi 16 juillet 2014

À Mende dans la salle des associations,
place du foirail (sous la bibliothèque municipale) à 14 h 30

ORDRE DU JOUR :

- Rapport d'activité
- Bilan financier
- Les statuts
- Conférence de Jacques Vacquier sur Vera Trail-Goutchkov
- Questions diverses
- Élection d'un nouveau bureau.

18 h : dépôt de gerbes à la stèle de Rieucros